

# LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Pr la France, adresser correspondance et mandat à M. L.-P. Tièche, rue Nicolas Roret 1, Paris.

Administration : GLAND (Suisse)  
Abonnement : 2 fr. par an pour tous pays

## Préparation pour le service

« LE Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs. » Matth. 20 : 28.

### La loi de la vie

« La gloire qui resplendit sur le visage de Jésus provient de l'amour qui l'a conduit au sacrifice. A la lumière du Calvaire on comprendra que le renoncement à soi-même constitue la loi de la vie sur la terre et dans le ciel ; que l'amour qui ne recherche pas son intérêt a sa source dans le cœur de Dieu et qu'en Celui qui est doux et humble de cœur se manifeste le caractère de Celui qui habite une lumière inaccessible. » *Desire of Ages*, p. 18.

Jésus vint sur la terre pour révéler la loi de la vie. Cette loi est promulguée par Celui qui règne sur toutes choses.

### La loi du péché et de la mort

De même que le renoncement à soi-même est la loi de la vie, ainsi l'égoïsme et l'orgueil sont la loi du péché et de la mort. Cette loi est dans nos membres ; elle apparaît dès l'enfance et croît pendant la jeunesse et l'âge mûr. L'origine du péché c'est l'orgueil, et le péché sera détruit éternellement par le suprême sacrifice du renoncement.

### Ministère dévoué

Christ a donné dans sa vie et dans ses leçons un exemple parfait de l'œuvre dévouée dont la source est en Dieu.

« Jésus qui était servi de tous vint sur la terre pour servir, et parce qu'il a ainsi servi

chacun il sera de nouveau servi et honoré par tous. Ceux qui désirent participer à ses attributs divins et se réjouir avec lui de ce que des âmes sont rachetées doivent suivre l'exemple qu'il a donné d'un ministère dévoué. » *Desire of Ages*, p. 649, 651.

Si nous sommes préparés pour un tel ministère, ce sera parce que nous aurons participé à l'esprit qui accompagnait Christ pendant toute sa vie terrestre et parce que nous aurons étudié les leçons qui se dégagent de toutes ses actions.

### La première nécessité

« L'amour qui ne recherche pas son intérêt a sa source dans le cœur de Dieu. »

Si nous possédions cet amour dont la source est dans le cœur même de Dieu, nous serions nés de Dieu et nous partagerions sa nature. Nos visages seraient si transfigurés qu'ils resplendiraient d'innocence, de sérénité et de bienveillance.

La première condition requise pour le service que le Seigneur nous demande aujourd'hui est de nous détourner complètement et pour toujours de tout péché.

Il est dit de Jésus : « Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité, c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, au-dessus de tes égaux. » Hébr. 1 : 9. Lorsque nous contemplons Jésus et sa vie de sacrifice ; lorsque nous le voyons à Gethsémané combattre le combat qui devait décider le sort du monde ; lorsque nous voyons le Fils de Dieu cloué au bois et porter pendant six heures d'angoisse le poids des péchés du monde ; lorsque nous l'entendons crier : « Mon Dieu,

mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? sachant que la majesté du ciel, le Fils du Dieu vivant, meurt afin que par sa mort nous soyons affranchis du péché et de la corruption, nos cœur s'unissent au sien en un amour plus fort que la mort. Nous comprenons alors la nature de la transgression, et la haine du péché naît dans notre cœur. Nos cœurs remplis d'amour pour notre Sauveur sont prêts à servir avec dévouement. Mais l'œuvre de préparation pour le service est encore à peine commencée.

### Sanctification

A l'ombre de la croix le Sauveur éleva la voix en une admirable prière et dit en faveur de ses enfants : « Sanctifie-les par ta vérité. » L'œuvre de sanctification commence avec la purification de toute souillure, mais elle n'est complète que lorsque le cœur est libéré de toute influence mauvaise et que l'image de Dieu y est complètement rétablie.

« La fontaine du cœur doit être purifiée avant que le courant puisse en sortir pur ; celui qui essaie d'atteindre le ciel par ses propres œuvres, en gardant la loi, n'y parviendra jamais. Aucune sécurité ne peut-être obtenue simplement par une religion légale ou par une piété de forme ; la vie du chrétien n'est pas une modification ou une amélioration de l'ancienne vie, mais une transformation de la nature. Il y a une mort à soi-même et au péché et une nouvelle naissance qui ne peut être effectuée que par l'œuvre du Saint-Esprit. » *Desire of Ages*, p. 172. Il doit y avoir dans notre existence non seulement une réforme, mais une régénération. Nous devons laisser le Saint-Esprit continuer son œuvre de transformation jusqu'à ce qu'aucun acte d'égoïsme ne souille la beauté parfaite de l'image de Jésus qui se forme en notre âme.

« Dieu nous a choisis dès le commencement pour le salut par la sanctification de l'esprit et pour la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre évangile pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. » 2 Thess. 2 : 13, 14.

Ayant été attirés par la beauté de cette vie

de renoncement et nous étant donnés à Dieu pour vivre aussi près de lui que possible, c'est de notre devoir de corriger toutes les erreurs passées, de réparer nos torts jusqu'à ce que l'on puisse dire de nous que nous sommes saints et irréprochables devant Dieu. Col. 1 : 22 Nous devons donc entreprendre une recherche diligente de tout l'égoïsme qui pourrait être gâssé dans notre vie et qui risque de tacher le vêtement blanc de notre caractère.

Nous devrions commencer cette œuvre dans notre vie de famille pour l'étendre à notre vie dans l'Église et plus loin encore jusqu'à ce que ceux qui nous connaissent sachent que nous aimons Jésus.

Il est dit de Paul que son cœur était rempli du sentiment profond de ses responsabilités et qu'il travaillait en communion intime avec Celui qui est la source de la justice, de la grâce et de la vérité. Il regardait à la croix de Christ comme à sa seule garantie de succès. L'amour du Sauveur était son soutien dans sa lutte contre le mal, dans son service pour Christ et dans l'opposition qu'il rencontrait de la part de ses ennemis. *Gospel Workers*, p. 61.

### Une vie sanctifiée

Il est dit encore de ce prince des apôtres : « Paul vivait dans l'atmosphère du ciel. Tous ceux qui avaient à faire avec lui sentaient l'influence de son union avec Christ. *Le fait que sa propre vie était un exemple des vérités qu'il prêchait était une puissance convaincante ; c'est là que repose la force de la vérité ; l'influence inconnue, inconsciente d'une vie sainte est le sermon le plus persuasif qui puisse être donné en faveur du christianisme.* Un argument, même lorsqu'il reste sans réponse, peut provoquer de l'opposition, mais un exemple de piété a une puissance absolument irrésistible.

« Le cœur de cet apôtre brûlait d'amour pour les pécheurs et il usait de toute son énergie pour le salut des âmes. Il n'y a jamais eu d'ouvrier plus persévérant et plus oublieux de soi-même. Les bénédictions qu'il recevait, il les mettait aussitôt au service des autres ;

il ne laissait passer aucune occasion de parler du Sauveur ou de venir en aide à ceux qui étaient dans les difficultés. » *Idem*, p. 59.

Mais est-il possible que je vive une vie si belle, après avoir vécu si longtemps pour moi-même ? Puis-je espérer que l'amour rédempteur et que la grâce abondante transformeront assez ma vie pour que je puisse m'oublier ?

Jésus est venu dans une chair semblable à la nôtre ; lui qui n'a pas connu le péché s'est chargé de nos transgressions afin que par lui nous soyons justifiés devant Dieu. Rom. 8 : 3 ; 2 Cor. 5 : 21.

Saul, le persécuteur des saints, le plus grand des pécheurs a été si complètement changé par la grâce divine, qu'en toutes choses il était comme une fleur du jardin de Dieu.

#### Puissance transformatrice

« Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous et vous serez mes témoins. . . jusqu'aux extrémités de la terre. » Actes 1 : 8.

« L'Esprit de Dieu manifeste la puissance de la grâce divine à tous ceux qui croient en Christ et le reçoivent comme leur Sauveur personnel. Il y a trois personnes vivantes dans la Trinité ; c'est au nom de ces grandes puissances : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit que ceux qui reçoivent Christ d'une foi vivante sont baptisés et ces puissances coopèrent avec les sujets obéissants du ciel dans leurs efforts pour vivre une vie nouvelle en Christ. » *Testim. série B*, N° 7 p. 63.

Jésus « se réjouit à cause de l'aide efficace qu'Il offre à son Eglise. Le Saint-Esprit était le don le plus grand qu'Il pouvait solliciter de son Père en faveur de son peuple. L'Esprit devait être donné comme moyen de régénération. Sans Lui le sacrifice de Christ n'aurait eu aucune valeur. . . Le péché ne pouvait être surmonté que par le moyen puissant de la troisième personne de la Divinité. C'est l'Esprit qui rend efficace ce que Jésus a apporté au monde ; c'est par l'Esprit que le cœur devient pur ; c'est par lui que le croyant partage la nature divine. Dieu a donné son

Esprit pour surmonter les mauvaises tendances, qu'elles soient héréditaires ou acquises, et pour donner à l'Eglise le caractère de Dieu. » *Desire of Ages*, p. 671.

« L'Esprit renouvelle, raffine et sanctifie l'être humain et le rend propre à entrer dans la famille royale comme enfant du Roi des rois. Lorsque nous avons reçu l'Esprit nous prenons possession d'une puissance infinie. . . L'œuvre de l'Esprit est incommensurable. C'est par lui que l'ouvrier de Dieu reçoit la puissance et l'efficacité. » *Gospel Workers*, p. 287, 289.

« L'œuvre du Saint-Esprit sur l'âme se révélera dans chaque action de celui qui a compris sa puissance. Lorsque l'Esprit de Dieu prend possession d'un cœur, il transforme la vie ; les pensées pécheresses sont écartées, les actes mauvais ne sont plus commis ; l'amour, l'humilité et la paix prennent la place de la colère, de l'envie et des luttes ; la joie remplace la tristesse et l'attitude reflète la lumière du ciel. Personne ne voit la main qui soutient le fardeau, ni n'aperçoit la lumière qui descend d'En-Haut ; mais la bénédiction vient par la foi lorsque l'âme se donne à Dieu, lorsque cette puissance qu'aucun œil humain ne peut voir crée un être nouveau à l'image de Dieu. » *Desire of Ages*, p. 172, 173.

#### Le secret de la puissance spirituelle

Le plus grand besoin de l'Eglise d'aujourd'hui et de tous ses membres c'est le don du Saint-Esprit. Dieu soit béni, ce don précieux sera donné en réponse aux prières ferventes de la foi.

Nous devons apprendre à prier, à entrer en communion avec Dieu, à nous abreuver à la fontaine de la vie. La prière est la respiration de l'âme ; elle est le secret de la puissance spirituelle ; tandis que nous sommes sous les rayons de la lumière divine qui tombent sur l'âme pendant notre audience devant le Très-Haut, notre état de péché, d'égoïsme, de faiblesse est en contraste frappant avec la pureté, la perfection et la puissance de notre Sauveur et, désespérés, nous tombons à ses pieds.

Plus nous nous rapprochons de la lumière

du monde, de Celui qui possède la puissance suprême, plus la clarté sera grande pour nous, et plus nous aurons de puissance pour travailler pour Dieu.

« La communion avec Dieu donnera à l'ouvrier une force que rien d'autre ne peut donner; nous n'avons pas le droit de nous en priver. » *Ministry of Healing*, p. 512.

« Jour après jour, tandis que les hérauts de l'Évangile s'agenouillent devant Dieu et renouvellent leur consécration, Il leur accorde la présence de son Saint-Esprit et sa puissance vivifiante et sanctifiante. Tandis qu'ils accompliront les travaux de chaque jour ils auront l'assurance que des agents invisibles du Saint-Esprit leur donnent le pouvoir de travailler avec Dieu. » *The Acts of the Apostles*, p. 56.

E. ANDROSS.

## Australie

(Rapport du pasteur Watson)

L'UNION des Conférences Australiennes comprend l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Iles du Pacifique, formant neuf Conférences et deux champs missionnaires. Parmi les peuples nombreux qui occupent ce territoire, nous prêchons l'Évangile en quatorze langues différentes.

L'Australie comprend 60.000 indigènes, dont 40.000 vivent encore à l'état sauvage et pratiquent le cannibalisme. Nous travaillons parmi ces peuplades et avons établi deux stations missionnaires pour eux, l'une dans la Nouvelle-Galles du Sud — parmi les plus intelligents — et l'autre dans le Queensland. Nous enseignons les sauvages de l'Australie en friche, dans le Queensland. Dans ce district, un bon nombre n'ont encore jamais eu de relations avec les blancs, tandis que d'autres se sont dévoyés à leur contact. Nous sommes heureux de dire que sous l'influence des ouvriers consacrés de notre mission du Queensland, quelques aborigènes se tournent vers Dieu. Nous avons au milieu d'eux une église organisée et une école du Sabbat bien fréquentée. Nous avons aussi un jour

d'école où l'on enseigne l'anglais aux enfants. Nous espérons établir une œuvre plus solide encore parmi ces 60.000 aborigènes. Ils ne sont pas intelligents, mais ils sont d'une habileté étonnante.

Nous avons la joie de vous annoncer que nous avons là, non seulement une mission bien établie, mais qu'en trois années, elle est arrivée à se suffire.

### Mission des Iles

Quant aux champs missionnaires des Iles, ils sont divisés en trois sections: la Conférence de la Polynésie centrale, la Mission de la Polynésie orientale et la Mission Malaise. Ces divers champs comprennent les populations sauvages des îles. Notre œuvre est bien établie à Fidji. L'Évangile y a été porté par le pasteur Fulton et d'autres; c'est la meilleure station missionnaire que nous ayons dans les Iles de l'Union Australienne.

Nous avons aussi pénétré dans la Nouvelle-Guinée, où il y a 750.000 cannibales. Ceux-ci habitent dans les arbres et sont les êtres les plus dégradés que je connaisse sur la terre. Ils reçoivent cependant le message de Dieu et nous croyons que, lorsque Dieu rassemblera son peuple de toutes nations, tribus, langues et peuples, quelques-uns de ces hommes des bois seront parmi ceux qui auront été rachetés par le sang de Jésus-Christ.

### Parmi les cannibales

Nous sommes entrés dans les Nouvelles-Hébrides en 1912. Le pasteur C. H. Parker a été le premier à pénétrer dans cette contrée où l'on trouve les cannibales les plus sauvages du monde. Il aborda dans la petite île d'Atchin, loin de la côte de Malékula. Les insulaires étaient des cannibales. Notre frère et sa femme ont vécu là, dans une maison de 3mc. Pendant les douze premiers mois qu'ils passèrent parmi ces gens, ils durent barricader leur maison trois fois pour sauver leur vie; puis, il les virent se tourner vers Dieu.

Ils étaient les seuls blancs qui fussent jamais allés chez eux, à l'exception des marchands païens qui leur avaient vendu du rhum, des fusils, de la poudre, des boulets de canon, et les avaient ainsi rendu plus dange-

reux qu'ils ne l'étaient dans leur sauvagerie primitive. Le frère Parker passa environ 18 mois avec eux et exerça une telle influence sur les insulaires qu'ils abandonnèrent l'usage du rhum et votèrent l'abstinence pour leur territoire sous l'influence de l'Évangile. Depuis ce jour-là, ils ont catégoriquement refusé aux marchands l'entrée d'une seule goutte de rhum dans l'île.

#### Une crise

L'œuvre progressa pendant plus de deux ans ; alors un homme instruit, de l'Université de Londres, envoyé par une société scientifique pour s'enquérir des coutumes des insulaires, vint aborder dans l'île d'Atchin. Il incita les indigènes à retourner à leur ancien barbarisme et réussit si bien à les séduire par toutes sortes de moyens, trop douteux pour les mentionner, et les ramena si loin à leur sauvagerie qu'il eut lui-même à s'enfuir vers le frère Parker, notre missionnaire, pour sauver sa vie.

Pendant ce temps, le frère Parker cherchait à séparer ces bandes de sauvages qui marchaient les unes contre les autres. Ce fut son travail de toute la journée. Le frère Parker va de lieu en lieu, sur les flots tumultueux, dans un bateau en coquille de noix, prêcher le nom de Christ parmi ces païens sauvages ; et lorsqu'il les trouve en guerre, il va sans crainte se placer au milieu d'eux pour séparer les combattants.

A l'occasion dont je vous parle, après avoir passé toute la journée à répandre le sang, au moment même où il pensait avoir réussi à les empêcher de s'entrégorger, un garçon s'élança dans la foule en criant quelque chose qui mit de nouveau le sang de ces sauvages en ébullition ; la lutte recommença de plus belle jusqu'à ce qu'enfin, un homme apporta un cochon qu'ils tuèrent entre les rangs ennemis en signe de paix, et la guerre prit fin. Depuis ce moment, Dieu soit loué, ils sont revenus à Dieu.

Le missionnaire qui arrive chez ces peuples apprend bientôt qu'un homme ne peut se marier qu'à la condition de fournir le prix d'une femme. Dans les Nouvelles-Hébrides, le prix

d'une femme est une dent de sanglier. Aux îles Salomon, l'homme ne peut se marier qu'après avoir tué un autre homme, et il ne peut songer à devenir chef de tribus avant d'en avoir tué plusieurs. Voilà le genre d'homme parmi lesquels nos courageux missionnaires vont, dans la crainte de Dieu, travailler aujourd'hui dans les îles du Pacifique.

#### Chez d'autres sauvages

Après le passage de l'homme qui avait temporairement détourné de Dieu les habitants des Nouvelles-Hébrides, le frère Parker vit que pour le moment, son travail parmi eux était terminé, et il dirigea ses pensées vers la grande île de Malekula.

Aucun blanc n'avait encore osé aller vers ces gens ; mais frère Parker s'y rendit au nom de l'Éternel. Comme souhait de bienvenue, les cannibales le conduisirent sous un rocher en surplomb, le firent asseoir sur une pierre et commencèrent à le tâter. Ils glissèrent leurs mains dans ses manches et lui palpèrent les bras ; dans ses pantalons et lui tâtèrent les jambes, puis sous ses vêtements pour lui palper le corps. Ils le tâtèrent comme un boucher tâte un agneau, pour voir s'il était bon à manger.

Mais tandis qu'il était sur sa pierre, le frère Parker leur prêcha Jésus-Christ, le Sauveur du monde, et gagna leur confiance pour Dieu. En m'écrivant à ce sujet il me disait : « Frère Watson, il est bon parfois d'être maigre ! (Le frère Parker est très maigre.) Avant d'entreprendre cette tournée, il m'avait écrit de ne pas me faire de souci à cause de lui. Il me déclara se sentir parfaitement libre et n'éprouver aucune crainte ; que rien ne pouvait le troubler si ce n'était la pensée que ces gens vivaient sans Christ. « Je sais bien, frère Watson, » m'écrivait-il, « que vous serez enclin à vous faire du souci à mon sujet, mais je n'ai aucune crainte. Je sais que la présence de Celui qui est invisible me rendra heureux à chaque pas. Un seul ira, et s'il arrive quelque chose, un seul tombera ».

Cela voulait dire, mes chers amis, que sa femme, qui avait été avec lui jusque-là, était restée seule parmi ces païens sauvages et

l'avait envoyé prêcher l'Évangile aux plus sauvages de tous les cannibales, où pas un blanc n'était encore allé.

Quand Dieu appellera les héros missionnaires, ne pensez-vous pas qu'il placera une couronne sur la tête de sœur Parker ?

Après qu'il eut passé un certain temps avec ces gens, il prit rendez-vous pour aller, un certain jour, sur les montagnes, visiter leur chef. Le jour venu, il s'en alla visiter cet homme, et là, ils le palpèrent de nouveau. Mais il leur annonça Christ et gagna leurs cœurs. Après cela, il les visita une fois par mois depuis l'île d'Atchin.

#### Les larmes d'un cannibale

Le frère Parker contracta alors les fièvres. Nous l'avons invité à venir à Sidney pour se reposer et se rétablir. Lors de sa dernière visite, en serrant, au dernier moment, la main de ce chef encore cannibale et sauvage, il lui dit : « Je ne vous reverrai plus jamais. Je m'en vais auprès des miens. Je suis malade et je dois partir où je mourrai dans ces lieux. Mais je vais vous envoyer un autre homme ; j'espère que vous serez bon pour lui ».

Comme un trait de lumière, la vérité pénétra dans cette âme sauvage ; passant les bras autour du cou du missionnaire, la face inondée de larmes, le chef appuya sa joue sur l'épaule de ce frère et plaida, en pleurant, son retour au milieu d'eux. « Vous pouvez venir ici, vous y serez en sûreté. Vous êtes mon frère ; je prendrai soin de vous. Nous aimons Dieu », lui dit-il. Il promit qu'il bâtirait une chapelle sur ces hauteurs et la préparerait pour le missionnaire qui viendrait chez eux.

Pendant dix-huit mois cette construction demeura vacante, car nous ne pouvions envoyer le missionnaire promis. Il nous fallait une permission du gouvernement australien, et celle-ci se fit attendre dix-huit mois. Mais aujourd'hui, un jeune homme et sa femme habitent au milieu de ces cannibales où l'on mange encore de la chair humaine.

Ce n'est pas une petite chose de s'asseoir en comité et de voter l'envoi de jeunes gens dans une œuvre telle que celle-ci. Aussi, tous les jours de ma vie je demande à Dieu de les

soutenir et de leur donner des âmes pour salaire, dans cette île de cannibales.

#### Aux îles Salomon

Il y a trois ans que nous avons commencé l'œuvre aux îles Salomon et que nous y avons envoyé le frère et la sœur G. F. Jones dans une petite chaloupe. Leur cabine n'avait guère que cinq pieds de haut de sorte qu'ils ne pouvaient même pas s'y tenir debout. Comme ils trouvèrent, parmi ces gens, des sauvages qui pratiquaient la chasse à l'homme, ils n'osèrent, pendant huit mois, dormir une seule nuit à terre. Ils vécurent donc huit mois durant, dans leur petit bateau, essayant de trouver un endroit habitable au milieu de ces gens.

#### Sur terre

Ils s'installèrent enfin dans une île du nom de Gizo, où se trouve un représentant du Gouvernement Britannique, et une sorte de civilisation. Dans la plupart des îles de ce groupe, il n'y a pas trace de civilisation.

Le frère Jones entreprit bientôt une croisière missionnaire. La première nuit, dès qu'il fit noir, comme il venait de mettre les amarres, il entendit les pagaies de canots qui s'approchaient et comprit que c'étaient des chasseurs d'hommes. Il ne savait trop si ce n'était pas là sa dernière nuit sur terre.

Les indigènes entourèrent la chaloupe, s'élançèrent sur le pont et prirent possession de l'embarcation. Le frère Jones est un homme de prière et de foi. Il est de petite taille, mais, me parlant de cela il me disait un jour : « Je sais que je suis petit, cependant je suis juste assez grand pour prendre les îles Salomon pour Christ ». La nuit dont je vous parle, il pria, et entre les mains des chasseurs d'hommes, au lieu de perdre la tête, il s'acquittait un équipage pour le piloter tout autour des îles. Il prit à bord un équipage de chasseurs d'hommes, et ces hommes furent bons avec lui ; ils lui montrèrent où il pouvait aller et le présentèrent aux chefs des îles. C'est ainsi qu'après un temps, il fut bien accueilli par les habitants des îles Salomon, lesquels l'invitèrent à établir une station missionnaire au mi-

lieu d'eux. La station principale est Viru, sur le Marovo Lagoon.

### Un camp-meeting

Il n'y pas plus de six semaines, le frère Jones envoya aux habitants des îles Salomon un message les invitant à se réunir pour un camp-meeting de cinq jours. Trois cent cinquante observateurs du Sabbat répondirent à l'appel. Ils vinrent, dans leurs petits bateaux en coquille de noix, à travers les mers, d'aussi loin que leurs canots purent les porter. Si tous avaient pu aller, sept cents auraient répondu à l'invitation. Ceci est l'œuvre de trois années à partir du moment où le frère et la sœur Jones s'établirent au milieu de ces cannibales.

Quand le frère Jones arriva dans ces îles, il trouva les gens portant de la chair humaine au marché, dans des paniers, pour l'échanger contre d'autres aliments. Aujourd'hui quel changement ! Il y a trois ans, il n'y avait pas de langage écrit, mais Dieu a opéré d'une façon si merveilleuse que trois semaines après son arrivée, le frère Jones leur prêchait Christ ! Il prit sept cocotiers, six de grosseur moyenne et un plus gros que les autres. Le plus grand représentait le Sabbat de l'Éternel. Il leur parla des jours de la semaine et leur expliqua que six d'entre eux appartenaient à l'homme et le septième à Dieu. Puis, il leur parla des sept cocotiers, leur demandant lequel ils aimeraient avoir. Ils répondirent qu'ils voudraient le plus grand, naturellement. Le frère Jones leur montra alors ceux qui représentaient les jours de la semaine et leur dit : « Lequel de ces jours voulez-vous ? » — « Nous voulons le jour de l'Éternel », répondirent-ils. Et c'est ainsi que trois semaines après s'être établi dans les îles Salomon, les insulaires commencèrent à connaître le Créateur des cieux et de la terre. Le frère Jones leur enseigna la création par la vérité du Sabbat. Et il s'opéra un tel changement qu'il put mettre en marche une force de 350 observateurs du Sabbat dans la communion fraternelle d'un camp-meeting et recevoir, par le baptême, 14 jeunes gens dans l'Église de Dieu à la fin du camp.

Dans l'île de Randova, nous avons, sur la côte orientale, une mission bien établie. Sur la côte occidentale, il y a une tribu qui n'a jamais permis à aucun missionnaire d'aborder sur son rivage. Le chef était le plus sauvage des hommes. Les méthodistes avaient vainement essayé de s'établir sur son territoire, il leur en avait formellement refusé l'entrée. Mais tout récemment, avant mon départ de la Nouvelle-Zélande, en route pour cette assemblée, j'ai reçu, de ce même chef, l'invitation de leur envoyer un missionnaire pour établir une station chez eux et enseigner la voie de Dieu à son peuple. Voici de quelle manière il cherche à m'assurer de la sincérité de sa demande : « J'ai déjà débarrassé le terrain, j'ai bâti la chapelle ; tout est prêt. Le missionnaire n'a qu'à commencer son œuvre au milieu de mon peuple. »

Récemment, le frère A. G. Stewart a traversé le territoire de la tribu du grand Nambus, sur Malékula, aux Nouvelles-Hébrides. Il est allé chez les hommes des bois des Nouvelles-Hébrides, un peuple des plus sauvages. Ces gens ne l'attendaient pas ; il est arrivé juste au milieu d'eux et, les trouvant assemblés, il se mit à les enseigner. Il s'étonnait de leurs manières étranges et de leur état d'excitation, mais après qu'il eut fini de leur parler de Jésus, le Sauveur du monde, il inspecta les alentours et trouva le corps d'un homme cuit, préparé pour une fête. Il se trouvait en présence de la mort sous sa forme la plus horrible.

Je crois que la narration de l'histoire de l'Évangile aux oreilles de ces gens amènera, au nom de l'Éternel, une puissante armée d'élus pour le jour de la rédemption finale. Et j'espère que lorsque Dieu appellera son peuple de toutes nations, tribus, langues et peuples, voir quelques insulaires du Pacifique, des îles Salomon, des aborigènes de l'Australie, avec des Chinois, des Japonais, des indigènes de l'Amérique du Sud, avec tous les autres peuples du monde ; j'espère, dis-je, voir ces gens debout devant le trône de Dieu comme démonstration de la bonté et de l'amour que Jésus-Christ a mis à relever les cas les plus désespérés.

## L'œuvre en Angleterre

J'AI eu l'occasion de passer trois semaines à Watford, Angleterre, après ma démobilisation. Il y avait neuf ans que j'avais quitté le centre de notre œuvre dans ce champ. Je l'ai trouvé d'une prospérité surprenante.

Nos frères anglais m'avaient fait venir pour leur donner quelques conseils sur la fabrication des produits hygiéniques.

Au début de la guerre j'avais réussi à fabriquer un pain de gluten très léger. J'en fis part immédiatement à notre fabrique de Watford. Grâce à ce pain, nos frères ont pu obtenir de la farine du gouvernement anglais pendant toute la durée de la guerre. Ils avaient fait valoir auprès des autorités les nombreuses lettres de félicitations des docteurs concernant ce pain, et pour le granose également. Ce dernier produit leur a valu de nombreuses recommandations.

Le granose est le seul produit de blé dont l'amidon soit entièrement dextrinisé et qui puisse servir à l'alimentation des enfants du tout premier âge. Pour les vieillards, ceux qui souffrent d'une mauvaise digestion ou de troubles intestinaux, c'est l'aliment de prédilection. Il se trouve au bureau de la fabrique des centaines de lettres de remerciement, nullement sollicitées, et qui attestent le bien que ce produit a accompli en sauvant même des cas désespérés, abandonnés des docteurs.

Il y a quelques années, je me plaignais à notre représentant de commerce, le frère Johnson, sur le peu de travail que j'accomplissais pour l'avancement de l'œuvre, en fabricant des produits. Celui-ci me répondit : « Vous êtes dans l'erreur. Pas plus tard que ce matin, je voyageais avec une personne qui fut amenée à la vérité par une boîte de granose. Moi-même, si je suis adventiste aujourd'hui, je le dois à nos produits. Ils circulent partout et ont pénétré jusqu'à la Cour. « Elevez les principes de la Réforme hygiénique, disent les *Témoignages*. Dieu désire les employer comme des moyens par lesquels brillera une lumière qui attirera l'attention du peuple et qui le poussera à écouter les avertissements du 3<sup>e</sup> ange. »

(*Testimonies for the Church*, volume 7, page 136.) Le frère Johnson continua à me prouver qu'une bonne partie des *Témoignages* est consacrée à la Réforme hygiénique : le bras droit du Message. Nos frères anglais, après l'avoir si bien employée, enchantés de ses effets, ont forcé l'expression en la nommant : *The entering-wedge*. (Le coin qui fend la bûche.)

Il y a quinze ans, au début, nous n'employions que 2 sacs de blé par semaine pour la fabrication du granose. Maintenant, c'est 5 sacs par jour. Les trois fours fonctionnent jour et nuit ; un quatrième four à chaîne est commandé qui coûtera 40,000 fr. Les 10 moulins à granose ne suffisent plus. L'usine, construite à neuf en 1905, doit être élargie au double.

Les progrès ne sont pas moindre pour les sanatoria, tant à Caterham qu'à Watford. Ici, on a réquisitionné tout l'espace libre où on pourrait placer un malade. Il faudra élargir sensiblement là aussi. Le Collège, construit pour abriter 200 élèves, ne suffit plus. Deux baraquements de la Croix Rouge serviront à loger provisoirement 60 étudiants de plus, en attendant que le Collège soit élargi, lui aussi.

Plusieurs de ces jeunes gens ont passé quelque temps en France et désirent y revenir pour colporter ou travailler dans une branche quelconque de l'œuvre. Tous s'intéressent à la France et se demandent de quelle façon ils pourraient contribuer à un avancement plus rapide de la propagation du Message dans notre pays. Un grand nombre de jeunes gens étudient le français et désireraient compléter leurs études de notre langue en faisant un stage dans notre école d'évangélistes, lorsque celle-ci sera établie. Un échange pourrait se faire en envoyant au Collège de Watford ceux de nos jeunes gens qui désireraient se perfectionner dans la langue anglaise. . . .

Le Collège de Watford prépare en ce moment 70 ouvriers pour les colonies anglaises. Quand pourrons-nous en faire autant ? Les difficultés ne doivent pas nous arrêter. Je me souviens du temps où à Birmingham, le toit

de notre fabrique était en si mauvais état, que, par la pluie, nous fabriquions des biscuits d'une main, en tenant un parapluie de l'autre ! C'était tout juste si le toit abritait la machine à biscuits ! Il nous est aussi arrivé de nous entendre dire, à la fin de la semaine, lorsque nous passions au bureau pour être payés : « Attendez quelques jours, il n'y a pas d'argent ». — Nos frères anglais n'ont pas méprisé les petits commencements ; le tout c'est de commencer. Quant à moi, je suis disposé à consacrer mes forces et mes connaissances à l'avancement de l'œuvre dans mon pays, malgré la pressante invitation de nos frères de Watford de retourner travailler au milieu d'eux.

EUGÈNE GUYENNOT

5, rue du Faubourg St. Jacques, Paris.

---

←♦→

## Coopération entre églises

IL existe une grande pénurie de vie spirituelle dans nos différentes églises ; ce dont les églises souffrent le plus, ce n'est pas du défaut de sermons, ou des travaux des prédicateurs. Les membres des églises ont besoin que l'on s'occupe personnellement d'eux ; il faut leur enseigner la façon de se mettre à la tâche. En hiver, des efforts spéciaux devraient être faits. Que les différentes églises échangent de temps en temps des visites. Une église peut ainsi en encourager une autre par la manifestation de la sollicitude et de l'amour fraternels. Les personnes qui se mettent au service des autres ne tarderont pas à s'apercevoir que leur propre âme en sera rafraîchie et vivifiée ; et ceux qui sont les objets de leur sollicitude seront encouragés et fortifiés par les manifestations d'intérêt dont ils sont l'objet.

C'est le temps qui suit celui de la moisson et des semailles qui est le plus favorable aux travaux spirituels. Pendant les longues soirées, on devrait employer son temps à sonder les Ecritures. On peut se saisir d'occasions des plus précieuses pour converser et prier ensemble, se relater ses expériences religieuses, et sonder la Bible avec le plus grand soin ;

par ces rencontres chrétiennes, on s'édifie mutuellement dans la très sainte foi.

Que ceux qui se donnent pour les fils et les filles de Dieu se réunissent pour ranimer leur foi et leurs espérances. Nous nous tenons à l'écart de Dieu, et les uns des autres, et pourtant les Ecritures disent : « Ceux qui craignent l'Eternel parlèrent l'un à l'autre. » La froideur, le formalisme et l'indifférence, éteignent l'étincelle vitale de la piété. Où que ce soit que nous portions nos pas, nous devrions porter avec nous une atmosphère de joie et d'espérance chrétiennes. Les personnes qui ne sont pas dans la foi pourront alors se sentir attirées par la foi que nous professons. Il faut que nous soyons en contact plus suivi avec le ciel, qui est le pays de la lumière et de la joie. Il est nécessaire que nous nous familiarisions mieux avec la plénitude qui se trouve dans la bienheureuse espérance.

Les représentants de nos diverses Conférences ne prendront-ils pas des arrangements pour avoir des assemblées régionales auxquelles différentes églises pourront participer ? Ne veilleront-ils pas à ce que les églises s'apportent une entr'aide mutuelle ? Des frères seront appelés à franchir 80, 100 et peut-être 150 kilomètres pour se rencontrer avec des personnes qui participent à une foi du même prix que la leur ; mais ils ne devraient pas considérer cela comme un sacrifice. S'ils supplient le Seigneur de les remplir de son Esprit, de mettre dans leur bouche les paroles qui seront la nourriture en son temps, leur cœur en sera rafraîchi, et ils seront amplement récompensés de leurs fatigues et de leurs débours. On a souvent observé que des assemblées modestes étaient des plus bénies. Dans de telles assemblées, on avait eu tout le temps voulu pour s'entretenir sur des sujets religieux, pour s'adonner à la prière publique et particulière, et se réjouir dans l'amour de Dieu. Chaque membre de l'Eglise pourrait apprendre à connaître les besoins de ses frères et sœurs, et ainsi prier plus intelligemment en leur faveur. Il est impossible de le faire dans la même mesure dans des camp-meetings ou autres grandes assem-

blées ; mais à ces assemblées régionales les cœurs se trouvent unis dans les liens de l'amour et de la fraternité chrétienne. — *E. G. White*, dans *Christian Worker*, pp. 242, 243.

## La prière de la foi

M. Georges Müller, le père bien connu des orphelins de Bristol, était avant tout un homme de foi et de prière. On peut même dire que Dieu l'a suscité pour montrer à nos contemporains qu'il entend aujourd'hui les prières de son peuple tout comme par le passé. Les cas merveilleux d'exaucement qu'il a obtenus tiennent du prodige. Le suivant en est un exemple.

C'était vers 1870, et Müller se rendait au Canada sur un vaisseau dont le capitaine était chrétien. Il faisait un brouillard des plus épais dans la région des bancs de Terre-Neuve. Le capitaine était sur le pont depuis 22 heures quand il fut surpris par une main qui se posait sur son épaule. C'était celle de Georges Müller. Nous cédon la plume au capitaine.

« Capitaine, dit-il, je viens vous dire qu'il faut que je sois à Québec samedi soir.

— Impossible.

— Depuis 57 ans, je n'ai jamais manqué à un engagement, et j'en ai un à Québec pour samedi soir.

— Je ne demanderais pas mieux que de vous venir en aide. Mais que faire ? Je suis impuissant.

— Descendons au salon pour prier.

— C'était la première fois qu'une telle proposition m'était faite, mais je dis à M. Müller : Savez-vous quelle est la densité du brouillard ?

— Non, mon attention ne se fixe pas sur la densité du brouillard, mais sur le Dieu vivant qui dirige toutes les circonstances de ma vie.

— Il tomba sur ses genoux (c'est le capitaine qui parle) et fit une prière des plus simples. Je me disais : « Une telle prière ne ferait pas mal dans une classe d'enfants de huit à neuf ans. Elle peut se résumer en ces mots : « Seigneur, si telle est ta volonté, fais disparaître ce brouillard dans les cinq minutes.

Tu sais l'engagement que tu as pris pour moi à Québec pour samedi soir. Je crois que c'est ta volonté. »

« J'allais me mettre à prier après lui ; mais il me mit la main sur l'épaule en disant : N'en faites rien. En premier lieu, parce que vous ne croyez pas que Dieu le fasse, et secondement, parce que je crois que la chose est déjà faite, et qu'il est par conséquent inutile de prier encore à ce sujet. »

« Comme je le regardais quelque peu interloqué, Georges Müller me dit : Capitaine, je connais le Seigneur depuis cinquante sept ans, et je n'ai pas manqué un seul jour d'obtenir une audience du Roi. Levez-vous, capitaine, puis ouvrez la porte. Vous verrez que le brouillard s'est dissipé.

» Je me levai et constatai qu'il n'y avait plus de brouillard. Cette expérience a entièrement révolutionné ma vie religieuse. » J. C.

## Brignon-Moussac

LA petite église de Brignon-Moussac est toute réjouie de posséder depuis quelque temps frère Raspal, rendu à sa famille par la démobilisation de sa classe.

Or, voici comment notre cher frère entend prendre un repos bien mérité : il préside, tous les Sabbats, trois excellentes réunions, dont une de préparation, la veille. En outre il a institué une série de réunions populaires, avec projections lumineuses ; à Moussac, le Sabbat soir ; à Brignon, le dimanche soir.

Ces réunions sont bien suivies ; et veuille le Seigneur y apposer sa bénédiction et attirer à Lui les âmes qui les fréquentent !

Celles des 19 et 20 avril ont eu le concours de frère Bocage, qui a accompagné les chants avec violon, et chanté de sa belle et forte voix des soli en rapport avec le sujet traité : par exemple, quand le tableau représentait la Croix du Calvaire, il chantait spontanément : « Viens à la Croix, âme perdue... » C'était très beau et émouvant.

Puisse le dévouement de frère Raspal porter beaucoup de fruits à la louange et à la gloire de Dieu.

Z. MARTIN.

## LE GRAND CRI

JE vis des anges voler rapidement au travers du ciel, descendant sur la terre puis remontant au ciel, pour préparer l'accomplissement de quelque grand événement. Puis je vis un autre ange puissant qui était envoyé sur la terre pour joindre sa voix à celle du troisième ange et renforcer son message. Cet ange était doué d'une grande puissance et environné de gloire ; lorsqu'il descendit sur la terre, elle fut éclairée de sa gloire. L'éclat de cet ange pénétrait partout. Il criait d'une voix forte : « Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone ; elle est devenue la demeure des démons et le repaire de tout esprit immonde et duquel on a horreur. » Le message relatif à la chute de Babylone et porté par le second ange est ainsi répété avec la mention additionnelle de la corruption qui s'est glissée dans les églises depuis 1844. Cet ange arrive juste à temps pour unir sa voix à celle du troisième ange, et le peuple de Dieu peut ainsi se préparer à résister à l'heure de la tentation qui doit arriver bientôt. Je le vis environné d'une grande lumière, et il se mit à proclamer sans crainte le message du troisième ange.

D'autres anges furent envoyés pour seconder cet ange puissant qui était descendu du ciel, et j'entendis des voix qui paraissaient se faire entendre partout, et qui disaient : « Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que, participant à ses péchés, vous n'ayez aussi part à ses plaies ; car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités ». Ce message semblait être une addition au troisième message, s'y ajoutant, de même que le cri de minuit s'était joint au message du second ange en 1844. La gloire de Dieu reposait sur les saints qui attendaient patiemment et qui proclamaient sans crainte le solennel avertissement, annonçant la chute de Babylone et invitant les enfants de Dieu à sortir de son sein pour échapper au sort terrible qui l'attendait.

La lumière qui resplendissait sur ceux qui veillaient pénétrait partout, et ceux qui n'a-

vaient point entendu ni rejeté les trois messages obéirent à l'appel et quittèrent les églises déchues. Un grand nombre étaient parvenus à l'âge de raison depuis que ces messages avaient été donnés, la lumière brillait sur eux et ils avaient l'occasion de choisir la vie ou la mort. Il y en eut qui choisirent la vie ; ils se joignirent à ceux qui attendaient la venue de leur Seigneur et qui gardaient ses commandements. Le troisième ange devait faire son œuvre ; tous les hommes devaient être éprouvés et les enfants de Dieu devaient être appelés à sortir des diverses congrégations religieuses. Une puissance invincible agissait dans les âmes honnêtes, et la manifestation de la puissance de Dieu retenait dans la crainte leurs parents et leurs amis qui n'avaient pas la même foi, en sorte que ceux-ci n'osèrent ni ne purent entraver ceux dans le cœur desquels l'Esprit de Dieu travaillait. Le dernier appel fut adressé même jusqu'aux pauvres esclaves, et ceux d'entre eux qui étaient pieux éclatèrent en transport de joie à la perspective de leur heureuse délivrance. Leurs maîtres ne pouvaient les en empêcher. La crainte et l'étonnement les tenaient silencieux. De grands miracles furent accomplis. Des malades furent guéris ; les disciples étaient accompagnés de signes et de miracles. Dieu était là, et tous ses saints, sans crainte des conséquences, suivirent leurs convictions, — ce que leur dictait leur conscience, — et s'unirent à ceux qui gardaient les commandements de Dieu pour proclamer partout le troisième message. Je vis que cette œuvre se terminerait avec une force et un pouvoir qui dépasseraient ceux du cri de minuit.

Des serviteurs de Dieu revêtus de la puissance d'En-Haut, le visage brillant d'une sainte consécration, s'en allèrent proclamer le message céleste. Des âmes qui se trouvaient disséminées parmi toutes les dénominations religieuses répondirent à l'appel et se hâtèrent de sortir des églises condamnées, comme Lot sortit de Sodome avant la destruction de la ville. Les enfants de Dieu furent fortifiés par la gloire céleste qui reposait sur eux ; elle les prépara à demeurer fermes à l'heure de la ten-

tation. J'entendis de toutes parts une multitude de voix qui disaient : « C'est ici qu'est la patience des saints ; c'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » — *Témoignages pour l'Eglise*, vol. I, p. 311-314.

---

## La Pédagogie de Christ

---

CE n'est pas tout de connaître une science ; il faut encore savoir l'enseigner.

Si Jésus a pu en trois ans et demi de son ministère instruire ses apôtres et former des disciples dans toute la Judée, il ne faut pas attribuer ce succès exclusivement à ses miracles, mais surtout au don d'enseigner qu'il possédait à un si haut degré. Il peut encore nous servir de modèle.

Dire une bonne parole, c'est bien ; la graver dans l'esprit c'est mieux. Si Jésus parle de l'eau vive à la Samaritaine, c'est parce que dans ces pays où elle est rare, la puissance d'imagination sera éveillée chez cette femme, et chaque fois qu'elle aura soif elle se rappellera l'entretien au bord du puits de Jacob. Prenez le cas de Simon le pharisien. Une femme pécheresse vient auprès de Jésus. Le Seigneur voit les réflexions de Simon. Il pourrait bien s'expliquer sur son cas directement. Il veut autre chose. Il veut frapper l'attention. « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » Il attend que l'attention soit bien fixée et alors il lui raconte la parabole des deux débiteurs.

Tous ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle ont dû remarquer combien peu d'auditeurs sont attentifs ; les Marthes abondent plus que les Maries. Il est absolument nécessaire de fixer l'attention, ensuite de graver l'instruction si profondément qu'elle soit inoubliable. Les paraboles, les anecdotes, les histoires, les faits du jour : tout servait au Maître. Les évangiles furent écrits longtemps après, mais ils étaient gravés en lettres impérissables dans les esprits et les cœurs.

On peut apprendre beaucoup à l'école de Jésus : non seulement la science du salut, mais encore celle de le faire connaître à d'autres.

L'Etat exige de ses instituteurs qu'ils possèdent un certificat de pédagogie.

On a dit qu'en Corée les missionnaires n'admettent dans l'Eglise que ceux qui en ont amené d'autres à la vérité. La pédagogie est donc indispensable. Puissent ces lignes amener quelques lecteurs à étudier dans la vie de Jésus sa manière d'enseigner pour le grand bien de la cause de Dieu, qui est le salut des âmes.

Que les moniteurs des Ecoles du Sabbat s'efforcent aussi d'arriver à ce que leurs leçons soient bien comprises et gravées si profondément qu'elles ne s'oublient jamais plus. L'exemple de Jésus leur en fournit le moyen.

F. BLANZAT.

---

## Le choix des douze

---

Tous les faits, tous les gestes de Jésus émanent d'une sagesse divine. Le recrutement du collège apostolique fut la base de cet édifice qui a bravé les siècles. Pourquoi Jésus a-t-il choisi des pêcheurs au lieu des intellectuels et des hommes influents de son temps ?

Quelques-unes des raisons me paraissent être les suivantes :

1° Ces hommes avaient des métiers indépendants, qu'ils pouvaient quitter et reprendre quand ils voulaient. On peut toujours plus se fier à quelqu'un qui vous suit par dévouement et conviction, sans autre lien que l'amour de la vérité, qu'à celui qui se donne à une cause par intérêt, pour la gloire, ou qui dans un moment d'enthousiasme a tout quitté, mais ne peut plus reculer à cause des difficultés de retrouver une position.

2° La position sociale influe sur le caractère. Le pêcheur a des qualités de patience, d'endurance, de prudence qui lui sont particulières. Il faut qu'il ait confiance au lendemain, quand la pêche n'est pas fructueuse. Le pêcheur d'hommes a besoin de ces mêmes vertus.

3° Celui qui vit au milieu des dangers de la mer ou des grands lacs, est aussi formé contre les orages de la vie, les clameurs des foules ou le fanatisme intolérant.

4° L'indépendance que procure un métier

a pour effet de rendre la pensée plus saine. On n'est pas prêt de dire oui et amen à tout propos et à tout venant. Les apôtres s'exprimaient très librement. Ils manifestaient parfois de graves défauts ; cela valait mieux que la dissimulation et permettait à Jésus de les corriger.

5° La discipline librement acceptée est nécessaire à la pêche où il faut obéir à celui qui dirige la barque. Mais cette autorité n'a rien de tyrannique et cette soumission n'a rien de la servitude.

Je présente ces considérations aux jeunes chrétiens qui désirent entrer dans l'œuvre qui n'est ni un métier ni une profession. Etre serviteur de Dieu dans la bonne comme dans la mauvaise réputation, implique une indépendance de caractère qui ne doit avoir d'autre appui que la seule obéissance à Christ et à sa Parole.

Ceux qui ont des métiers honorables et qui sont devenus habiles, auront ces mêmes qualités dans l'œuvre du Seigneur. Et l'indépendance qui en résulte les rendra plus aptes à recevoir les directions du Saint-Esprit et à lui obéir.

F. BLANZAT.

## Genève

Le 3 mai fut un jour béni pour l'église de Genève. Invité pour cette circonstance, frère Augsbourger au culte du matin nous fit une prédication émouvante. Il plaça devant nous les responsabilités que nous avons comme représentants de Christ ici-bas, puis il nous adressa un sérieux appel basé sur une comparaison entre Jérusalem et Babylone. L'une et l'autre attirent l'homme par leurs attraits, mais les résultats sont si différents que nous nous sommes sentis pressés de rompre tout lien avec Babylone pour nous attacher à Jérusalem. L'après-midi nous réunis à nouveau. Vingt-cinq personnes étrangères assistent à la cérémonie du baptême de neuf candidats préparés par nos frères Guyot et Nussbaum. Ce fut un service imposant, suivi d'une réunion d'actions de grâces. Ce fut frère Nussbaum en sa qualité d'aîné qui présida aux

baptêmes. Bien des âmes se préparent déjà pour de nouveaux baptêmes.

Frère Guyot l'hiver dernier a intéressé par ses conférences un auditoire de 150 à 200 personnes, et son travail portera ses fruits. Le frère Nussbaum a conduit son travail d'une manière différente et s'est spécialisé par des visites à domicile. L'intérêt qu'il a su éveiller aura aussi d'heureux résultats.

Il est réjouissant de voir qu'à l'heure où Genève est appelée à jouer un rôle important dans la ligue des nations, il y ait un résidu d'enfants de Dieu qui, placés en sentinelles, s'efforcent de faire résonner les paroles de 1 Thess. 5 : 3 et 2 Pier. 3 : 9-12.

ALBERT GUENIN.

## Un merveilleux record

DEPUIS de longues années, notre Eglise a pensé qu'une source systématique de revenus devait alimenter la caisse de nos missions. Pour faire face aux dépenses ordinaires, nous avons le système de la dîme ; mais on a éprouvé le besoin de mettre à la disposition de la Conférence Générale des revenus réguliers, pour lui permettre de développer ses opérations missionnaires.

On a d'abord pris la décision de consacrer à cet objet une somme équivalente à cinquante centimes par semaine et par membre, puis cette somme a été doublée, et enfin, pour 1918, il avait été décidé de porter cette allocation à la somme de fr. 1, 25 par semaine et par membre.

Toutes les églises et toutes les Conférences des Etats-Unis, à de rares exceptions près, ont tenu à honneur de ne pas rester au-dessous de leurs engagements.

Maintenant que les comptes sont établis, on peut constater que la moyenne des dons s'est élevée à la somme de fr. 1, 50 par semaine et par membre. L'excédent des sommes sur lesquelles la Conférence Générale avait tablé est de un million et cent quatre vingt mille francs. De ce chef, la Conférence Générale se trouve en possession de deux millions de plus que l'année précédente, soit de la jolie somme de six millions deux cent cinquante-cinq mille francs.

Les deux sources de revenus les plus abondantes sont : l'Ecole du Sabbat dont l'apport a été de trois millions, deux cent cinquante six mille et soixante-cinq francs, et la campagne avec le numéro spécial du journal sur les missions, qui a rapporté neuf cent quatre-dix mille cinq cent quatre-vingt trois francs. J. C.

## Fonds des malades

	4me trim. 1918	annuel 1918
Bienne . . . . .	fr. 57.10	209.10
Chateau d'Ex . . . . .	12.—	47.50
Chaux de Fonds . . . . .	131.05	338.40
Genève . . . . .	440.30	440.30
Gland . . . . .	214.45	1696.—
Lausanne . . . . .	274.70	274.70
Montreux . . . . .	25.50	114.30
Moudon-Payerne Ropraz	6.—	42.50
Neuchâtel . . . . .	135.75	2129.40
Ste Croix . . . . .	—.—	20.50
St Imier . . . . .	71.—	108.—
Tramelan . . . . .	90.—	140.—
Valais . . . . .	17.90	73.75
Vèvey . . . . .	10.50	55.50
Yverdon . . . . .	18.10	87.90
Assemblée d'Yverdon . . . . .	—.—	495.50
Conférence . . . . .	—.—	11.—
Constantine (Algérie) . . . . .	21.50	21.50
<b>Totaux</b>	<b>1525.85</b>	<b>6305.85</b>

## Aux églises de France et d'Algérie

*Depuis un an la Conf. du Léman a organisé un fonds pour faire soigner gratuitement à Gland ses malades. Ce fonds a déjà permis à plusieurs personnes de faire un séjour au Sanatorium et d'y recouvrer la santé. Les églises de la Suisse Romande entretiennent leur fonds par des cotisations régulières et des dons.*

*Nos églises de France et d'Algérie seront heureuses, sans doute, de créer un fonds analogue pour venir en aide à leurs malades. C'est une nécessité urgente, un devoir impérieux, en même temps qu'un privilège inestimable.*

*En attendant nos prochaines assemblées générales, où la question pourra être étudiée sous toutes ses faces, le bureau de Paris re-*

*cevra avec reconnaissance tous les dons qui lui seront adressés à cet effet. Prière de bien spécifier qu'il s'agit de contribuer au fonds des malades.*

*Le Secrétaire de l'Union Latine,*  
ALFRED VAUCHER.

## NÉCROLOGIES

LE 21 mars, l'église de Lausanne, accompagnait au champ du repos,

### Madame Bron

de Vennes. Il y avait deux ans qu'elle avait accepté le message adventiste.

Souffrant, des suites de la grippe, notre sœur qui sentait sa fin approcher, comprit que ce qui importait avant tout pour elle c'était de pouvoir mourir en Jésus Christ. Elle s'appliqua à faire sa préparation pour la rencontre de son Dieu.

Elle dort, mais ses œuvres parlent encore : son fils et sa belle-fille ont décidé de marcher sur ses traces et d'être eux aussi trouvés recevables lorsque la voix de Jésus réveillera du sommeil de la mort ses rachetés.

Nous bénissons Dieu de ce que la mort de notre sœur a été une semence de vie éternelle.

A la famille affligée nous renouvelons l'expression de notre sympathie chrétienne.

U. AUGSBOURGER.

« Je le verrai, et il me sera favorable,  
Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre.  
Mon âme languit d'attente au dedans de moi. »

Et notre Dieu, toujours miséricordieux, après avoir suffisamment instruit son enfant, lui accorda le repos, en réponse à son ardente foi et patiente résignation. Ainsi se terminèrent les souffrances terrestres d'une vraie chrétienne.

### Cécile Morales

le 30 mars à 1 h. du soir, à la suite d'une opération chirurgicale.

Sa dernière heure a été pourtant sans souffrance, car elle voyait de loin son héritage dans la nouvelle terre. Elle avait l'assurance que les promesses de Dieu s'accompliraient pour elle, à son réveil glorieux. Son désir, — souvent exprimé pendant ses derniers jours, — était que Dieu lui accordât le baptême d'eau avant de s'endormir en lui. Nous avons la con-

fiance qu'il a fait mieux encore pour son enfant, en lui accordant le baptême de l'Esprit.

Pour le groupe de Relizane,  
R. T. E. COLTHURST.

Nous avons de nouveau le triste devoir d'annoncer le décès d'une des membres de notre groupe

**Josefa Lozano de Arjez**

qui est décédée à Tiaret, une ville située sur les hauts plateaux des Monts Atlas.

Notre sœur avait été baptisée par le pasteur J.-C. Guenin en avril 1917.

Elle souffrait beaucoup de l'asthme.

Nous l'avons conduite à sa dernière demeure avec cette confiance que le Seigneur, juste Juge, connaît ceux qui sont siens et que nous la reverrons un jour.

Pour le groupe de Mostaganem,  
R. T. E. COLTHURST.

Représ. des groupes de Mostaganem et de Relizane.

LE groupe de Vevey annonce la perte d'un deuxième membre depuis le commencement de l'année. C'est notre regrettée sœur

**Julie Schuppach**

décédée à l'âge de 80 ans, le 30 avril, à Pizy sur Gimel, où elle s'était retirée depuis quelques semaines.

Notre sœur avait été baptisée à Vevey le 15 juin 1906.

Agée et infirme elle n'assistait que rarement aux réunions, toutefois jusqu'à ses derniers jours elle n'a cessé de témoigner son intérêt à l'œuvre par des dons réguliers.

Ayant gardé fidèlement sa foi, nous ne doutons pas que notre sœur ne reçoive sa récompense au jour glorieux de la résurrection.

Pour le groupe de Vevey,  
M. PETER, secrétaire.

ON demande à acheter d'occasion *La Vie de Christ*, par E. G. White; *Tempérance chrétienne*, par E. G. White; 2 exemplaires du premier volume des *Témoignages pour l'Eglise*, par E. G. White. Adresser offres à Sté de Traités, Gland (Suisse).

ON cherche à placer une jeune fille de 14 ans, forte et de bonne commande. Les parents acceptent qu'elle soit dispensée des écoles, si dans la

localité où elle doit se rendre, elle peut en être dispensée. S'adresser à D. Lecoultré, évangéliste, Vallorbe.

UN jeune homme de 12-13 ans, devant sortir des écoles en juillet prochain avec son certificat d'études, cherche place, en France ou en Suisse. Un emploi intellectuel serait préféré. Milieu adventistes sérieux et fidèles tout particulièrement désiré, pour que l'enfant puisse se développer pour la gloire de Dieu. Adresse: M<sup>me</sup> Freitag, 9 Rue de l'Orme, Paris XIX.

**Vient de paraître :**

**Vers la Paix Universelle**

par Jean Vuilleumier. Brochure de 112 pages, bien illustrée.

L'auteur expose les origines de la grande guerre et montre, à la lumière de la parole prophétique, l'aboutissement de l'histoire du monde. Prix : fr. 2.50, port en sus (0.05 pour la Suisse, 0.25 pour les autres pays). Adresser commandes à Soc. de Traités, Gland (Vaud, Suisse).

**RAPPORT DES COLPORTEURS**

**FÉVRIER 1919**

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	4	631	730	2085.90
Espagne . .	16	1704	1227	5055.60
Portugal . .	—	—	—	—
	20	2335	1957	7141.50
Février 1918	18	1857	1741	5178.50

**MARS 1919**

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	4	489	868	2546.45
Espagne . .	15	1413	833	4570.75
Portugal . .	2	172	39	355.10
	21	2074	1740	7472.30
Mars 1918 .	22	2424	1898	8157.05

**Rapport comparatif**

	Année 1917		Année 1918	
	Ouvriers moyenne	Ventes	Ouvriers moyenne	Ventes
Conf. du Léman	6	25,409.95	5	26,675.65
France	—	—	—	—
Espagne	11	53,163.65	14	60,457.95
Portugal	1	*463.40	1	1505.60
		79,037.--		88,639.20

\* Chiffres pour six mois.

# Catalogue de publications

de la

**Société de Traités, à Gland (Suisse)**

## LIVRES

Histoire du Sabbat, broché . . . . .	2.—
Jésus vient en gloire, belle reliure . . . . .	2.50
Le ministère des anges, reliure toile . . . . .	3.—
Patriarches et Prophètes, reliure toile . . . . .	10.—
Les paraboles de notre Seigneur, rel. . . . .	8.—
Les prophéties de Daniel, reliure toile, tranches marbrées . . . . .	5.—
Témoignages pour l'Eglise, reliure toile . . . . .	4.—
Vers Jésus, rel. toile . . . . .	3.25
"    "    broché, couv. mi-carton . . . . .	2.—
Jésus-Christ notre Sauveur, reliure toile . . . . .	3.50
"    "    "    cartonné . . . . .	2.50
Vers la Paix Universelle, couv. mi-carton . . . . .	2.50
Le vêtement, illustré, 122 pages . . . . .	1.50

## Leçons bibliques p. enfants

1 <sup>re</sup> série : De la création à Moïse . . . . .	— .75
2 <sup>me</sup> série : De l'Egypte en Canaan . . . . .	1.—
3 <sup>me</sup> série : De Moïse à Salomon . . . . .	1.—
4 <sup>me</sup> série : De Salomon à la fin de la captivité . . . . .	1.—
5 <sup>me</sup> série : De la construction du temple à la vocation des apôtres . . . . .	1.—

(Chaque volume contient 52 leçons)

## BROCHURES

La vérité sur la loi du Dimanche . . . . .	— .80
Le retour de Christ . . . . .	— .40
Les souffrances de Christ . . . . .	— .40
Les deux trônes . . . . .	— .40
L'Eglise de Rome dans la prophétie . . . . .	— .35
Un défi de Rome . . . . .	— .35
Origine des lois du dimanche . . . . .	— .35
Le royaume des cieux . . . . .	— .35
Le dernier message . . . . .	— .35
La loi royale . . . . .	— .25
Le secret de la santé . . . . .	— .20

## TRAITÉS

Où s'en va le monde . . . . .	— .15
Dieu dans l'histoire . . . . .	— .15
L'empire pontifical et la fin du monde . . . . .	— .15
Le sanctuaire de la Bible . . . . .	— .15
Le règne millénaire . . . . .	— .15
Le Sabbat de l'Eternel . . . . .	— .15
L'esprit de prophétie . . . . .	— .15
Le spiritisme dévoilé par la Bible . . . . .	— .15
Où sont les morts . . . . .	— .15
Les signes de la fin . . . . .	— .15
Quel jour observez-vous ? . . . . .	— .10
La fin du monde est-elle proche ? . . . . .	— .10
Le baptême ou la nouvelle naissance . . . . .	— .10
Cent faits bibliques sur la question du jour de repos . . . . .	— .10
Le sort des méchants . . . . .	— .10
Puissance du pardon . . . . .	— .10
Comment Esther lisait sa Bible . . . . .	— .10
L'immortalité . . . . .	— .10
Les romans . . . . .	— .10
L'éducation des filles . . . . .	— .10
Aux mères de famille . . . . .	— .10
Il faut que jeunesse se passe . . . . .	— .10
Le tabac . . . . .	— .10
Puissances établies . . . . .	— .05
Le christianisme et l'empire romain . . . . .	— .05
La liberté religieuse . . . . .	— .05
Dieu et César . . . . .	— .05
Le poison alcoolique . . . . .	— .05
Lectures bibliques, feuille . . . . .	— .05
Feuilles volantes, sujets bibliques. Le cent (assorti ou non) . . . . .	— .60
Traité d'hygiène et de tempérance, le cent . . . . .	1.—
chaque traité séparément . . . . .	— .03

## JOURNAUX

### *Les Signes des Temps*

journal illustré, traitant les questions  
du jour à la lumière de la Parole di-  
vine. Prix pour tous pays par an . . . . . 2.—

*Le Vulgarisateur et Messager de  
l'Hygiène.* Journal d'hygiène mensuel  
illustré.

Prix p<sup>r</sup> la Suisse et la France, par an . . . . . 3.50  
    pour 6 mois . . . . . 2.—  
Prix p<sup>r</sup> l'étranger . . . . . par an . . . . . 4.—  
    pour 6 mois . . . . . 2.50

**Le gérant : JULES ROBERT**